

Zeitschrift: Physioactive

Band: 51 (2015)

Heft: 3

Artikel: Ich versuche den komplexen Beruf der Physiotherapeutin zu hinterfragen, zu verstehen und zu konzeptualisieren = J'essaie de questionner, de comprendre et de conceptualiser la complexité de la profession de physiothérapeute

Autor: Schoeb Mezzanotte, Veronika

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-928989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ich versuche den komplexen Beruf
der Physiotherapeutin zu hinterfragen,
zu verstehen und zu konzeptualisieren

J'essaie de questionner, de comprendre
et de conceptualiser la complexité
de la profession de physiothérapeute



Von der Schweiz über Amerika nach Asien: Der
Parcours der Physiotherapeutin und promovierten
Soziologin Veronika Schoeb Mezzanotte ist nicht
nur geografisch, sondern auch beruflich ausser-
gewöhnlich.

De la Suisse à l'Asie en passant par l'Amérique: le
parcours de Veronika Schoeb Mezzanotte, physio-
thérapeute et docteur en sociologie, est inhabituel
d'un point de vue géographique, mais également
professionnel.

«**P**hysiotherapeutin zu sein hat mich immer begeistert: Menschen zu treffen, sie auf einem Teil des Weges zu begleiten und wie eine Detektivin herauszufinden, wo denn das Problem liegt. In Luzern am Kantonsspital ausgebildet, habe ich fünf Jahre in der Schweiz gearbeitet. Die Gelegenheit war jedoch dann zu verlockend: Dank einer in der Lotterie gewonnenen Greencard konnte ich nach Boston ziehen! Nach einigen administrativen Hürden begann ich im «Rehabilitation Hospital of Rhode Island» zu arbeiten. Berufsbegleitend absolvierte ich einen «Master in Healthcare Administration». Ich profitierte nicht nur inhaltlich (Management, Forschung, Policy), sondern ich begegnete auch Professorinnen, die mir seither als Mentorinnen zur Seite stehen.

«**L**'idée d'être physiothérapeute m'a toujours fascinée: rencontrer des gens, les accompagner un bout de chemin et tenter de découvrir, comme une détective, où se situe le problème. Après ma formation à Lucerne, j'ai travaillé cinq ans en Suisse. Je n'ai cependant pas pu résister à une opportunité lorsque, grâce à une greencard gagnée dans une loterie, j'ai pu déménager à Boston! Quelques obstacles administratifs franchis, j'ai commencé à travailler au «Rehabilitation Hospital of Rhode Island» tout en accomplissant un «Master in Healthcare Administration». J'en ai profité au niveau du contenu (management, recherche, politique de la santé), mais j'ai également rencontré des professeurs qui m'ont depuis servi de mentors.

In den USA habe ich gelernt, etwas zu wagen

Wenn ich etwas in den USA gelernt habe, so ist es Risiken auf mich zu nehmen und etwas zu wagen. Als «Research Coordinator» im «Outreach»-Programm für Chinesen in Chinatown habe ich nicht nur viel über Projektarbeit gelernt, sondern auch über chinesische Kultur sowie über das Leben von Migranten in dieser glamourösen Weltstadt. Meinem argen-

Aux États-Unis, j'ai appris à tenter ma chance

S'il y a une chose que j'ai apprise aux États-Unis, c'est à prendre des risques et à tenter ma chance. Mon activité en tant que «Research Coordinator» dans le programme «Outreach» pour des chinois de Chinatown m'a permis d'apprendre beaucoup sur la mise en œuvre de ce type des projets, mais aussi sur la culture chinoise et sur la vie des

tinischen Freund und mir wurde zu dieser Zeit auch klar, dass wir den Weg zusammen weitergehen möchten.

Mit einer Prise «jugendlichem Übermut» und einer Handvoll «amerikanischem Optimismus» kamen wir 2002 zurück in die Schweiz, grad zu der Zeit, in der die Physiotherapie-Ausbildung an der Fachhochschule Westschweiz (HESAV Lausanne) auf Tertiärstufe angeboten wurde. So konnte ich tatkräftig mithelfen, die Forschung in der Physiotherapie voranzutreiben.

Es wurde mir jedoch schnell klar, dass meine Forschungskompetenzen für eine Karriere als Forscherin nicht reichten. Nach monatelanger Suche fand ich an der Universität von Nottingham ein auf mich zugeschnittenes Doktorat (Teilzeit und auf Distanz). Während Jahren war ich dann mit Unterricht/Forschung an der HESAV, unserem neugeborenen Sohn und meinem Doktorat beschäftigt.

Häufig werde ich gefragt, warum ich Soziologie gewählt habe. Es scheint offensichtlich, dass physiotherapeutische Behandlungen nur durch Interaktionen möglich sind. Neben den wissenschaftlichen Grundlagen ist es eine Kunst, mit den Menschen so zu arbeiten, dass die Behandlungen individuell effizient gestaltet werden. Dies ist jedoch noch zu wenig erforscht.

In Hongkong arbeitete ich zuerst an meiner Doktorarbeit und als Physiotherapeutin

Lausanne war jedoch nur eine Zwischenstation. Aus familiären Gründen (mein Mann verfolgte seine akademische Karriere) zogen wir nach Hongkong. Die ersten zwei Jahre arbeitete ich vor allem an meiner Doktorarbeit sowie mit meinem Schweizer Forschungsteam an einigen Projekten und für einige Zeit als Physiotherapeutin in Central Hong Kong. Dann war eine Stelle an der «Hong Kong Polytechnic University» ausgeschrieben – der einzigen Universität in Hongkong, die Physiotherapeutinnen ausbildet. Seit Februar 2015 bin ich als «Assistant Professor» angestellt. Dank meiner Doppelausbildung als Physiotherapeutin und Soziologin und meiner Forschungsexpertise in Kommunikation, Interaktion und interprofessioneller Kollaboration werde ich versuchen, den komplexen Beruf der Physiotherapeutin zu hinterfragen, zu verstehen und zu konzeptualisieren.» |

immigrés dans cette métropole glamour. C'est à cette époque que mon ami argentin et moi sommes arrivés à la certitude que nous souhaitions poursuivre nos chemins ensemble.

Avec une pincée d'«exubérance juvénile» et une poignée d'«optimisme américain», nous sommes revenus en Suisse en 2002, juste au moment où la formation de physiothérapie passait au niveau tertiaire à la Haute école spécialisée de Suisse occidentale. Cela m'a permis d'œuvrer activement à l'avancement de la recherche en physiothérapie au sein de la Haute École de Santé du canton de Vaud (HESAV). Mais, j'ai vite constaté que les compétences dont je disposais ne suffiraient pas pour mener une carrière de chercheuse. J'ai trouvé un doctorat sur mesure (à temps partiel et à distance) à l'Université de Nottingham. Durant plusieurs années, j'ai ainsi partagé mon temps entre l'enseignement et la recherche à HESAV, notre fils nouveau-né et mon doctorat.

On me demande souvent pourquoi j'ai choisi la sociologie. Selon moi, il semble évident que les traitements de physiothérapie ne sont possibles que par des interactions entre personnes. À côté des bases scientifiques, travailler avec des personnes de manière à réaliser des traitements individualisés et efficaces est tout un art. Pourtant, il existe encore peu de recherches à ce sujet.

À Hongkong, j'ai d'abord travaillé pour finir ma thèse de doctorat et en tant que physiothérapeute

Lausanne n'était toutefois qu'une station intermédiaire. Pour des raisons familiales (mon mari a poursuivi sa carrière académique), nous avons continué notre chemin vers Hongkong. Les deux premières années, j'ai surtout rédigé ma thèse et continué à travailler avec mon équipe suisse sur quelques projets de recherche. J'ai aussi pratiqué quelques temps en tant que physiothérapeute à Central Hong Kong. Un poste s'est alors libéré à la «Hong Kong Polytechnic University», la seule université de Hong Kong qui forme des physiothérapeutes. Depuis février 2015, j'y suis engagée en tant qu'«assistant professor». Avec ma double formation de physiothérapeute et sociologue ainsi que mon expertise de recherche en communication, en interaction et en collaboration interprofessionnelle, je vais tenter de questionner, de comprendre et de conceptualiser la complexité de la profession de physiothérapeute.» |

Veronika Schoeb Mezzanotte (47) hat ihr Physiotherapiediplom 1991 am Kantonsspital Luzern erworben. 2001 folgte ein «Master in Healthcare Administration» in Boston USA und 2014 ein PhD in Soziologie in Nottingham UK. Heute lehrt sie an der «Hong Kong Polytechnic University». Sie ist verheiratet und hat einen 10-jährigen Sohn. Zu ihren Hobbys zählen Wandern und Musik (Chor, Oboe), zudem liebt sie Joggen und Schwimmen.
<http://vschoeb.weebly.com/>

Veronika Schoeb Mezzanotte, PT depuis 1991, Master in Healthcare Administration à Boston (USA) en 2001, PhD en sociologie à Nottingham (GB) en 2014. Enseigne à la «Hong Kong Polytechnic University». Elle a 47 ans, est mariée et a un fils de 10 ans. Elle aime la randonnée, la musique (chœur, hautbois) ainsi que pratiquer le jogging ou la natation.
<http://vschoeb.weebly.com/>